



médecine/sciences 1998 ; 14 : 4-5

QUINZE ANS APRÈS...

Axel Kahn

C'est en 1983, il y a quinze ans, que Jean Hamburger me téléphona pour la première fois pour me parler du projet qu'il caressait depuis de nombreuses années avec Henri Flammarion, celui de créer, en langue française, une revue biologique et médicale qui pourrait rivaliser avec les meilleures revues anglophones. L'occasion de réaliser ce projet, presque un rêve, se présentait sous la forme d'un appel d'offre du ministère de la Recherche et de la Technologie, alors dirigé par Jean-Pierre Chevènement, destiné à favoriser le renforcement du français en tant que langue scientifique. La volonté et la démarche parallèles de scientifiques du Québec, menés par Michel Bergeron, allait aboutir au lancement de l'« aventure *médecine/sciences* », coordonnée entre 1984 et 1985 par Jean-François Lacronique* autour duquel se mit au travail la petite équipe réunie par lui-même et par Jean Hamburger, dans les locaux de la rue Casimir-Delavigne mis à notre disposition par les éditions Flammarion. Parmi les membres du Comité de Rédaction, il y avait là l'hématologiste Laurent Degos, le néphrologue Jean-Pierre Grünfeld, l'hépatologue Serge Erlinger et moi-même. Bientôt, dès la fin de l'année 1984, nous fûmes renforcés par l'arrivée de Jean-Claude Dreyfus qui devait consacrer l'essen-

tiel de son activité scientifique à *médecine/sciences* depuis son départ à la retraite et jusqu'à sa disparition, en 1995 (*m/s* n° 6, vol. 11, p. 929).

Il nous fallut alors définir ce que nous voulions faire, le faire et convaincre nos collègues de l'intérêt et de la crédibilité de notre entreprise. Rien de tout cela ne fut facile, et il faut observer que, probablement, notre enthousiasme n'eut pas suffi sans le soutien militant de Jean Hamburger, du ministère de la Recherche et de la Technologie, représenté principalement par Madame Brigitte Vogler, et de l'Inserm et de son Directeur Général Philippe Lazar, représenté alors par Mesdames Lucie Degail et Suzy Mouchet.

Notre positionnement général fut assez rapidement déterminé : la crête étroite à l'interface entre la biologie fondamentale et les perspectives qu'elle ouvrait en physiologie et en médecine. L'époque était d'ailleurs propice à ce choix, puisque les retombées de la génétique moléculaire commençaient d'irriguer la médecine et que l'on venait de décrire une maladie qui ferait déjà parler d'elle, le SIDA.

Pour la réalisation pratique du journal, la conception de sa maquette, nous bénéficiâmes alors, outre de la compétence en ce domaine de Jean-François Lacronique, de l'apport inappréciable de Mesdames Marie-Christine Erlinger et Marie-Rose Lefèvre, cette dernière ayant déjà une longue pratique de l'édition. Ce furent alors ces réunions fébriles et enthousiastes, pleines de doutes et

ADRESSE

A. Kahn : directeur de l'unité de recherches en génétique et pathologie moléculaires, Inserm U. 129, rédacteur en chef de *médecine/sciences*. Inserm U. 129, Institut Cochin de génétique moléculaire, CHU Cochin-Port-Royal, 24, rue du Faubourg-Saint-Jacques, 75014 Paris, France.

* Jean-François Lacronique vient d'être porté à la Présidence du conseil d'administration de l'Office de Protection contre les Rayonnements Ionisants (OPRI). Qu'il accepte tous mes vœux à cette nouvelle responsabilité.

d'espoirs, où l'on prépare le lancement du vaisseau dont personne ne sait encore quelles seront ses capacités d'affronter le gros temps. Enfin, ce lancement survint, en mars 1985, sous le parrainage bienveillant d'Hubert Curien, ministre de la Recherche et de la Technologie.

A ce moment-là, il faut reconnaître que notre troisième objectif, convaincre la communauté scientifique et médicale française du réalisme du projet, était loin d'être atteint. Au moins, bénéficions-nous d'une évidente curiosité et d'un petit capital de sympathie, associés, néanmoins, à un scepticisme patent. C'est que, à l'époque, il semblait admis une fois pour toutes que si le français devait être favorisé comme langue d'enseignement et de vulgarisation, la science au plus haut niveau ne pouvait guère utiliser que le langage international de la communication scientifique primaire, l'anglais. Examinant, treize ans après, ce premier numéro de *médecine/sciences*, avec émotion et amusement, je constate aujourd'hui combien il était encore imparfait et squelettique, avec ses 52 pages, sa première de couverture inélégante et ses schémas peu homogènes. Cependant, tous les sujets traités dans les premiers articles de synthèse et les nouvelles marquaient bien notre désir de forger ce trait d'union entre médecine et sciences dont parlaient Jean-François Lacroix et Michel Bergeron dans leur éditorial introductif : les oncogènes, les remaniements chromosomiques, la fécondité humaine, la différenciation des cellules cancéreuses, l'auto-immunité, les protéines recombinantes, les greffes de foie, le diagnostic prénatal précoce et... la structure des gènes chez les eucaryotes.

En février 1986, Jean-François Lacroix fut pris par d'autres activités et je devins rédacteur en chef d'une revue dont la croissance apparaissait déjà satisfaisante et prometteuse. Au bout de 2 ans d'existence, nous avions atteint plus de 2 500 abonnés et une dizaine de milliers de lecteurs réguliers.

Participer depuis son origine à la création de *médecine/sciences*, rester son rédacteur en chef pendant

12 ans, et être durant toute cette période l'un de ses contributeurs réguliers ne représentent pas un investissement léger, ni sur le plan de l'engagement affectif et intellectuel, ni sur celui du temps passé. Derrière ces efforts consentis, il y avait – il y a – comme chez Jean Hamburger – un rêve : créer le goût d'une réintroduction du meilleur de la création scientifique au cœur d'un fait culturel, en connexion étroite avec ses dimensions historiques, sociales et épistémologiques.

Alors que je viens de transmettre le témoin à Marc Peschanski, qui avait rejoint dès 1987 le Comité de Rédaction de *médecine/sciences*, il serait présomptueux de penser que cet objectif a été totalement atteint et, plus encore, grâce à moi. Cependant, c'est bien à une avancée importante dans cette direction qu'a contribué notre revue, avec toute son équipe qui s'est enrichie, au fil des ans, des deux côtés de l'Atlantique, de concours nouveaux. Aujourd'hui, chaque année, plus de 400 scientifiques francophones participent à la réalisation de *médecine/sciences*, disant leur enthousiasme, proposant leurs interprétations, faisant part de leurs analyses, de leurs craintes ou de leurs indignations. Presque chaque fois, cette participation est enrichie d'une évidente jubilation de proposer le meilleur de son travail ou de ses analyses, dans sa langue, que l'on a désormais si peu l'occasion d'utiliser dans l'exercice quotidien de la communication scientifique.

Quant à moi, à l'âge que j'ai, et au terme de longues périodes où je me suis investi dans des entreprises diverses, il m'arrive de trouver le temps de jeter un regard appuyé sur le chemin parcouru, afin d'apprécier ce qui s'est passé et dans quelle mesure j'y ai contribué. Dans ce cadre, je puis affirmer que, parmi tout ce que j'ai aimé faire, et qu'il me semble *a posteriori* important d'avoir fait, *médecine/sciences* figure en toute bonne place. Il est bon, cependant, que les équipes se renouvellent, que les hommes et les femmes utilisent leur tranches de vie successives pour aborder différents univers, les explorant autant que leur énergie et leurs capacités leur en donne les moyens.

Après 12 ans de bons et loyaux services, il me semble donc profondément sain qu'un nouveau rédacteur en chef préside maintenant aux destinées de cette revue prestigieuse et reconnue qu'est devenue *médecine/sciences*. Marc Peschanski est un neurobiologiste de talent dont l'activité se situe, elle aussi, à l'interface entre la biologie et les objectifs médicaux. Il a, pendant de nombreuses années, démontré tout à la fois son attachement à *médecine/sciences* et la qualité de sa collaboration à sa rédaction. Il est donc, à l'évidence, un rédacteur en chef particulièrement apte à assurer cette nouvelle phase qui commence de la vie et du développement de notre revue. Je sais qu'il sera secondé en cette tâche par toute l'équipe rédactionnelle de *médecine/sciences*, et notamment par les docteurs Élisabeth Bursaux et François Flori dont la compétence est impressionnante et le dévouement entier. Tous mes vœux les accompagnent.

Pour terminer, je voudrais dire avec simplicité et émotion combien m'ont motivé, encouragé dans les moments difficiles, le soutien, par les mots et par les actes, des lecteurs fidèles de *médecine/sciences*, qui nous ont accompagné, pour certains, depuis le début : ils représentent ma communauté, composée de femmes et d'hommes pour lesquels j'ai considération et admiration : qu'ils reçoivent ici l'assurance de ma très sincère reconnaissance et, puisque la période s'y prête, tous mes vœux pour la nouvelle année ■

Paris, décembre 1997

TIRÉS À PART

A. Kahn.